

VÉRONIQUE MURE

# "En ville, on ne peut pas parler de forêt"

En novembre, les écoliers nîmois plantent la deuxième Forêt des enfants à Courbessac. C'était une promesse de campagne de Jean-Paul Fournier : 9 000 à 10 000 arbres en six ans pour lutter contre le réchauffement et chouchouter la faune et la flore. Pas si simple pour la botaniste Véronique Mure.

► **LA GAZETTE.** Du 14 au 25 novembre, 1 500 enfants en CP dans les écoles nîmoises plantent des arbres à Courbessac. Véronique Mure, vous êtes botaniste et conseillez depuis trente ans des collectivités sur leurs espaces verts, que pensez-vous de ce type d'opération ?

**Véronique Mure.** À peu près tous les élus, lors des dernières municipales, ont fait des promesses de planter des arbres. Ce qui est positif, c'est qu'il y a une prise de conscience de l'impact du réchauffement climatique sur nos vies, sur celle des citadins principalement, et que les arbres créent des "îlots de fraîcheur". Jusqu'à présent, l'arbre était ornemental ou alors c'était un élément de loisirs à travers les parcs. Là, il participe à ce que la ville reste vivable. En plein été, on se rend bien compte qu'on a du mal à traverser une ville comme Nîmes à midi.

**Donc, rien à redire à toutes ces plantations ?**

Ces opérations ont avant tout une visée pédagogique en y associant des enfants. Mais une fois qu'on dit "c'est bien", il y a la manière de faire, le choix des emplacements. À Nîmes, ces arbres sont plantés sur des terrains disponibles en périphérie (Courbessac, La Bastide), ils ne vont pas former une forêt, ni rafraîchir la ville en été.

**Pourquoi ?**

Pour cela il faudrait qu'ils soient au cœur de la ville. À Montpellier, où je travaille sur la place des arbres à l'échelle globale de la ville, nous étudions tout cela au cas par cas, quartier par quartier.

**Cela fait longtemps qu'il y a des arbres dans les villes et autour : des alignements de platanes, de micocouliers... On ne sait pas faire ?**

Il faut changer la manière dont on accueille l'arbre en ville. Il faut que ce soit de manière confortable. Parce que pour rafraîchir, il n'y a pas que l'ombre. C'est surtout la transpiration des arbres qui rafraîchit l'air ambiant. Pour qu'un arbre transpire, il faut qu'il trouve suffisamment d'eau et de minéraux dans le sol. L'eau, c'est un flux dans l'arbre. S'il souffre, il se met au repos et il ne transpire plus. L'été, à Lyon, quand on annonce des grosses chaleurs, les arbres sont inondés en prévision.

**Que pensez-vous du type d'arbres choisis à Nîmes : arbres de Judée, frênes du midi, lauriers, noyers, poiriers, figuiers, amandiers ?**

Pour la zone où ils sont plantés, dans la plaine, ce sont de bons choix.

**Ce sont des essences plus adaptées que la mode des palmiers il y a quelques années...**

Il y a une vraie réflexion sur le choix des essences, oui. Mais si on ne change pas la manière de planter et de tailler, ce sera toujours le même résultat. Par exemple, un platane a une envergure de 50 mètres et mesure 45 mètres de haut. Si ces arbres sont trop proches, il faut sans cesse les tailler, ce qui est une porte d'entrée pour les maladies. Il y a beaucoup de paramètres à prendre en compte. Même la résistance à la sécheresse est à étudier, car une espèce qui résiste bien, comme le chêne vert, ne va pas beaucoup transpirer.

**Vous connaissez bien le botaniste et biologiste Francis Hallé, qui a préfacé plusieurs de vos livres. Il fait la distinction entre "plantations d'arbres" et "forêts". Partagez-vous sa façon de penser ?**

Oui, j'ai d'ailleurs du mal avec le concept de "micro-forêt" urbaine (développé par le botaniste japonais Akira Miyawaki). Je pense qu'en ville, on ne peut pas parler de forêt.

**C'est quoi une forêt alors ? Une forêt primaire, telle que l'association de Francis Hallé voudrait reconstituer sur 70 000 hectares en Europe de l'ouest... Une forêt dans laquelle l'homme n'intervient absolument pas ?**

Je fais partie de cette association. L'intérêt d'avoir d'aussi vieilles forêts, c'est qu'elles ont une haute valeur écologique. Leur écosystème est bien plus complexe. Quand on intervient, qu'on "simplifie" la forêt, cet écosystème diminue.

**Vous avez pourtant dessiné le parcours botanique "Mémoire de garrigue" au Pont du Gard.**

Nous n'avons pas beaucoup planté, à part quelques oliviers. Nous nous sommes plutôt glissés dans un espace que nous avons nettoyé à la pince à épilier.



CHRISTELLE CHAMP

**Y êtes-vous allée récemment ?**

Oui, d'autant plus que je suis devenue la présidente du conseil scientifique du Pont du Gard. Mémoire de garrigue fêtera ses vingt ans en 2023, les arbres ont grandi, bien sûr, mais cela n'a pas bougé.

**Au final, qu'est ce qui est le mieux : planter ou laisser la nature faire ?**

Cela dépend de l'objectif. Planter est intéressant d'un point de vue pédagogique. On est aussi obligé de planter des arbres en ville, mais il faut faire attention à leur confort, qu'il y ait de la place pour les racines. Il ne faut plus non plus planter d'arbre isolé, sinon il souffre. Il faut qu'il puisse faire société. Dans le milieu naturel, c'est une autre stratégie : on accompagne un peu et on laisse faire. Plus ça va, plus l'Office national des forêts prend en compte ce dynamisme naturel. *Propos recueillis par Isabelle Bortolin*

BIO EXPRESS

**1988**

Ingénieur en agronomie tropicale, Supagro à Montpellier

**1989 - 1995**

Adjointe au maire de Nîmes

**1997-2002**

Responsable des aménagements du site du Pont du Gard

**Depuis 2007**

Enseignante Ecole Nationale Supérieure du Paysage Versailles, site de Marseille

**2003 - 2010**

Chef du service Environnement, Développement durable, Nîmes Métropole

## GÉNÉRAC : 70 ANS POUR RETROUVER LA FORÊT

**À Générac, on plante aussi des arbres après l'incendie qui a ravagé 800 hectares en 2019 : des pins pignons, pins d'Alep, chênes verts, chênes-lièges. Ce ne sont pas les mêmes essences que pour la Forêt des Enfants à Nîmes...**

Non, il y a une dizaine d'essences forestières. Je participe à ce projet. L'objectif est d'avoir une future forêt, ou plutôt de retrouver un espace naturel. Sur la zone incendiée, toute la végétation a repris. La stratégie de l'Office national des forêts (ONF), c'est de conserver cette dynamique naturelle.

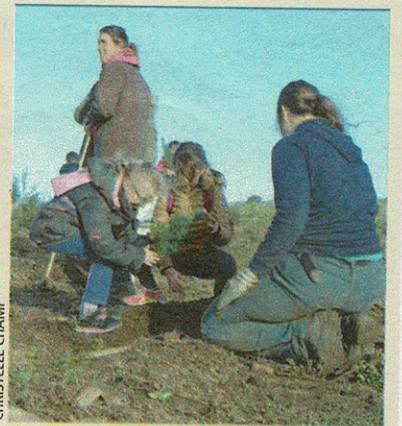
**Pourquoi planter en plus, alors ?**

Parce que c'est un acte important pour la population de montrer qu'on s'occupe de la forêt. C'est enthousiasmant de voir tous ces adultes et tous ces enfants planter et s'appropriier les arbres.

**Combien faudra-t-il de temps pour revenir à l'état d'avant incendie ?**

Dans trente ans, on commencera à voir

de vrais résultats. Et, si les conditions climatiques ne bouleversent pas tout et qu'il n'y a pas de nouveau feu, je dirais qu'on sera revenu à l'état initial dans soixante-dix ans.



CHRISTELLE CHAMP

Samedi 26 novembre, la Ville de Générac invite à une journée "Plantations citoyennes" à partir de 10h sur le site du Puech Lachet, incendié en 2019. Lundi 21 et mardi 22, des élèves de la commune ont commencé le travail (photo).